

**LE JOUR, 1950
2 AOÛT 1950**

VERS UNE ISSUE

Les Russes aimeraient voir régler, pacifiquement, par leurs soins, l'affaire de Corée, **avant que les Américains n'arrivent à redresser dans ce pays la situation militaire.** Moscou trouverait là un succès de prestige important.

Faire admettre la Chine communiste au Conseil de Sécurité et mettre fin à la guerre en Corée, **pendant que les Américains s'y heurtent aux difficultés que l'on sait, serait évidemment un résultat positif pour l'U.R.S.S. qui pourrait se vanter d'avoir fait triompher simultanément Mao Tse Tung et la paix.**

Allons-nous à cette solution des deux problèmes ? Cela dépend du mordant des Américains et du degré de puissance qu'ils s'attribuent ; mais il ne serait pas surprenant de les voir se contenter, pour admettre la Chine communiste au Conseil, d'un vote de la majorité, **étant acquis que les Coréens du Nord se retireraient de la Corée du Sud. Une procédure savante laisserait l'honneur intact.**

On peut concevoir que les choses se développent ainsi. Mais de quelque façon qu'elles se développent, on ne voit plus que **deux solutions : le succès de l'initiative de l'U.R.S.S. au Conseil de Sécurité, ou le redressement décisif (à longue ou brève échéance) par le commandement américain de la situation en Corée.**

La guerre de Corée (que les Américains n'avaient pas prévue et dont les Russes n'avaient pas prévu les suites, **c'est-à-dire l'intervention armée des Américains** pour le compte de l'ONU), la guerre de Corée, le jour où elle prendra fin, apportera un soulagement immense à toute la terre. **Et ce sera un soulagement raisonné.** Car, la preuve est faite pour l'U.R.S.S. que l'Amérique maintenant alertée et de mieux en mieux préparée, ne se résignera désormais à aucune agression.

Comme nous continuons de penser que l'U.R.S.S. ne veut pas la guerre mondiale en ce moment et que les Etats-Unis la veulent encore moins, il nous est permis de croire qu'une longue trêve peut survenir qui permettrait au monde de respirer.

Nous nous gardons bien de prendre nos désirs pour des réalités ; mais nous estimons qu'à ce tournant difficile la raison garde ses droits. Ce n'est pas parce que la situation est embrouillée qu'il faut que nos idées le soient. **Si confuses que paraissent les choses, il faut s'efforcer de raisonner clairement de tout.**